

Laura L. Vance, *Seventh-day Adventism in Crisis. Gender and Sectarian Change in an Emerging Religion*

Urbana-Chicago, University of Illinois Press, 1999, 261 p. (bibliogr., index, graphiques)

Régis Dericquebourg



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/660>

DOI : 10.4000/assr.660

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2002

Pagination : 63-126

ISBN : 2-222-96725-2

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Régis Dericquebourg, « Laura L. Vance, *Seventh-day Adventism in Crisis. Gender and Sectarian Change in an Emerging Religion* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 120 | octobre - décembre 2002, document 120.39, mis en ligne le 24 octobre 2005, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/660> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.660>

patrilinéarité et les exigences du désir va perdurer et être ravivée au cours des moments critiques que constituent la grossesse et l'accouchement. Mais, souligne l'A., cette mise à l'épreuve constante de l'ordre social ne signifie à aucun moment renversement de cet ordre et transformation de la femme en homme. Et ce n'est que dans la conclusion que l'A. aborde rapidement les changements en cours dans le statut du féminin dans la société maure : revendication des femmes de devenir sujets de leur destin et non plus objets du désir de l'autre, raccourcissement des séquences rituelles alors que les rapports de sexe continuent d'être basés sur l'évitement en même temps que s'observe dans les échanges quotidiens la déférence à l'égard de la femme.

On regrette que l'A. n'ait pas consacré un chapitre entier à l'évolution du modèle dans la société maure contemporaine. En rendant plus évidents des traits permanents malgré les modifications générées par les nouvelles conditions de vie, une telle démarche aurait mieux souligné la spécificité de la société maure dans la gestion des rapports de sexe. Ajoutons un commentaire à propos de cette spécificité. Tant que la même méthode, tout à fait pertinente dans le cadre de cette monographie, n'aura pas été appliquée à l'étude d'autres sociétés de civilisation arabo-musulmane, on ne peut adhérer sans réserves à l'affirmation d'une telle spécificité. Au moins dans un exemple, l'A. démontre elle-même que les mêmes faits observés ailleurs n'ont pas la même signification (p. 182, note 16, à propos des rituels d'affrontement entre les sexes observés par D. Casajus parmi un groupe touarègue). Mon propos n'est pas du tout polémique. Je pense simplement que le savoir sur les sociétés arabo-musulmanes en général et sur la société maure en particulier gagnerait à être fondé sur un comparatisme rigoureux. Enfin, à l'heure où les organismes de recherche ont pour mots d'ordre rendement et rapidité, l'ouvrage d'A.T. nous administre la preuve que le savoir sur les sociétés humaines nécessite une longue expérience de terrain, de longues élaborations théoriques et que la pratique de l'interdisciplinarité ne consiste pas simplement à réunir des chercheurs autour d'un même objet mais surtout à examiner un même fait sous différents angles par un même chercheur, entreprise fort bien réussie dans cet ouvrage.

Sossie Andézian.

120.39

VANCE (Laura L.).

Seventh-day Adventism in Crisis. Gender and Sectarian Change in an Emerging Religion. Urbana-Chicago, University of Illinois Press, 1999, 261 p. (bibliogr., index, graphiques).

L'auteur met en perspective différentes phases de l'adventisme depuis son origine jusqu'à nos jours ce qui lui permet de revisiter la thèse du passage progressif de la secte à la dénomination.

La première partie de l'ouvrage retrace l'histoire de l'adventisme en exposant ses sources millérités, la personnalité de sa fondatrice, son organisation, ses croyances. Le lecteur y trouvera une bonne approche de ce mouvement.

La seconde partie traite des controverses internes et de leurs causes. Une protestation *ad intra* est provoquée par l'élévation du niveau d'instruction (tout à fait conforme aux vœux de la fondatrice, Ellen White) des nouvelles générations de fidèles. Les jeunes diplômés ont examiné la « tradition » adventiste d'un point de vue critique. Ils ont relevé des illogismes et des contradictions dans la doctrine. Ils ont émis des doutes sur l'originalité de la « pensée inspirée » de la fondatrice parfois accusée de plagiat (on trouve la même accusation chez Mary Baker Eddy, fondatrice de la Science chrétienne mais, là, les doutes venaient de l'extérieur du mouvement). Ils ont contesté certains aspects de la croyance et par conséquent ils ont pris le risque de s'éloigner de l'orthodoxie adventiste. Leurs critiques ne pouvaient que susciter une opposition et, par là, un conflit au sein du mouvement. Dans leur rapport au monde, les adventistes diplômés côtoyant les campus universitaires, lieux sensibles aux débats de société, ont été confrontés aux thèmes de la protestation sociale des années de la contreculture : le « blackpower », le féminisme, la libération homosexuelle qu'ils importèrent dans l'adventisme à travers leurs forums. Cela eut-il des conséquences dans le mouvement ? Pour répondre à cette question, l'A. choisit la situation des femmes comme angle d'attaque. On le sait : sur ce point, Ellen White avait des positions avancées pour son époque. Elle encourageait le partage des tâches domestiques, la contraception, la limitation des naissances (pour que chaque enfant puisse bénéficier d'un maximum de soins) et l'égalité des salaires pour un travail équivalent. Elle justifiait l'égalité de genre par l'unité des hommes et des femmes dans le Christ. Toutefois, elle fut plus nuancée à propos de l'ordination des femmes. On trouve à ceci plusieurs motifs. En

1860, « ses » ministres n'étaient pas les pasteurs d'une congrégation mais des prédicateurs itinérants qui évangélisaient le plus souvent en couple. Ce n'est qu'en 1870 que se posa la question des ministres. En 1878, elle déclara que les femmes sont mieux qualifiées que les hommes, y compris pour le ministère, et elle les encouragea à enseigner la Bible et à devenir colporteurs, ce qui préparait à devenir pasteur. En 1895, elle demanda que la participation des femmes au ministère soit rémunérée. Entre 1870 et 1900, vingt femmes au moins selon l'A. auraient reçu une « licence ministérielle » de leur Conférence locale bien qu'aucune d'elles n'ait été ordonnée. L'A. pense que Ellen White n'a pas insisté sur l'ordination des femmes pour éviter des divisions à propos d'un sujet sensible.

Dans les faits, la responsabilité des femmes dans l'adventisme (dans les fonctions religieuses et dans la gestion de ses établissements) a progressé jusqu'en 1920, où l'on atteint un niveau élevé puis a décliné dramatiquement jusqu'aux années 1950 où elle devient nulle. La remontée commence en 1970 mais le rôle des femmes est faible par rapport à 1920. Il semble que les vues de la prophétesse sur les femmes aient été oubliées. Dans les années 1970, les femmes adventistes se sont réveillées sous l'influence du combat féministe ambiant. Sur le plan salarial, il y eut des avancées. Le principe « à travail et à formation égale, salaire égal » a été accepté dans le mouvement. Il est vrai qu'un procès en justice intenté par des fidèles féminines leur a donné raison. Mais selon l'A., la question ne serait pas encore totalement réglée. Actuellement, des femmes sont associées au travail pastoral. Cinq adventistes américaines servent comme pasteur ou pasteur associé, neuf femmes font « fonction » de pasteur. Mais l'ordination est toujours rarement accordée aux femmes bien que des Conférences locales aient autorisé des ordinations. En 1985, la Conférence générale a demandé aux femmes d'être candidates à des postes de responsabilité dans le mouvement. Sans trop de succès. Globalement, le gain est faible. D'autre part, la protestation des femmes a suscité un camp d'opposants à leur ordination. D'autres changements se sont produits dans l'adventisme sous l'influence du contexte social : la Conférence Générale a pris position contre le harcèlement sexuel (1988), contre les discriminations envers les femmes, les handicapés et les minorités. Enfin, face à la montée des séparations de couples dans leurs rangs, les Adventistes ont accepté le divorce. L'homosexualité reste condamnée.

L.L.V. affirme que l'adventisme a accepté les idées du monde extérieur à partir des années 1970. Elle trouve en ceci un passage de la secte à la dénomination conformément au processus décrit par Richard Niebuhr. Mais pour elle, cette évolution n'est pas linéaire. En effet, la condition des femmes dans ce mouvement religieux a été plus favorable en 1920 qu'en 1950 (et même que de nos jours en dépit de la pénétration toute relative des idéologies de la libération). Un adventiste conservateur ne peut pas se référer au passé de sa religion et en particulier à sa fondatrice pour justifier des positions traditionnelles.

On peut se demander toutefois si l'adventisme n'était pas devenu une dénomination c'est-à-dire un groupe qui s'est installé dans le monde en conservant l'essentiel de ses croyances et de ses pratiques, bien avant les années 1970. On peut se demander également si la pénétration de quelques idées issues de la société ambiante constitue le marqueur du passage de la secte à la dénomination. Ne doit-on pas envisager cette question sous l'angle de l'abandon de fonctionnements sectaires ?

Le livre de L.L.V. montre qu'il est difficile pour un mouvement religieux de type secte de geler les interactions entre la société ambiante et les fidèles. Cela vaut aussi pour le jéhovisme considéré comme fermé aux influences du monde. Il montre aussi que les idées séculières n'entrent pas telles quelles dans un mouvement religieux. Les idées du monde sont traitées à travers des mécanismes qui mettent en jeu divers éléments comme les forces internes, le poids des instances de régulation de la croyance. Il y a des modes de refus ou d'appropriation des idées extérieures. Ceci n'est peut-être pas spécifique aux sectes. En effet, les débats et les conflits à propos de la pénétration des idées séculières se produisent aussi dans les Églises établies. D'un point de vue général, la formule d'Ammerman citée en exergue de la conclusion de l'ouvrage selon laquelle il existe une dialectique entre l'ordre du monde construit par un système religieux et les pratiques du monde résume bien ce phénomène complexe.

Ce livre a le mérite de montrer qu'il est important de situer les phénomènes que l'on étudie dans une perspective historique. Il réveille la question des critères de l'évolution de la secte et comme l'avait fait Bryan Wilson dans *Religion in Sociological Perspective* (Oxford-New York, Oxford University Press, 1982) il relance la réflexion sur la thèse du passage de la secte à la dénomination.

Régis Dericquebourg.